

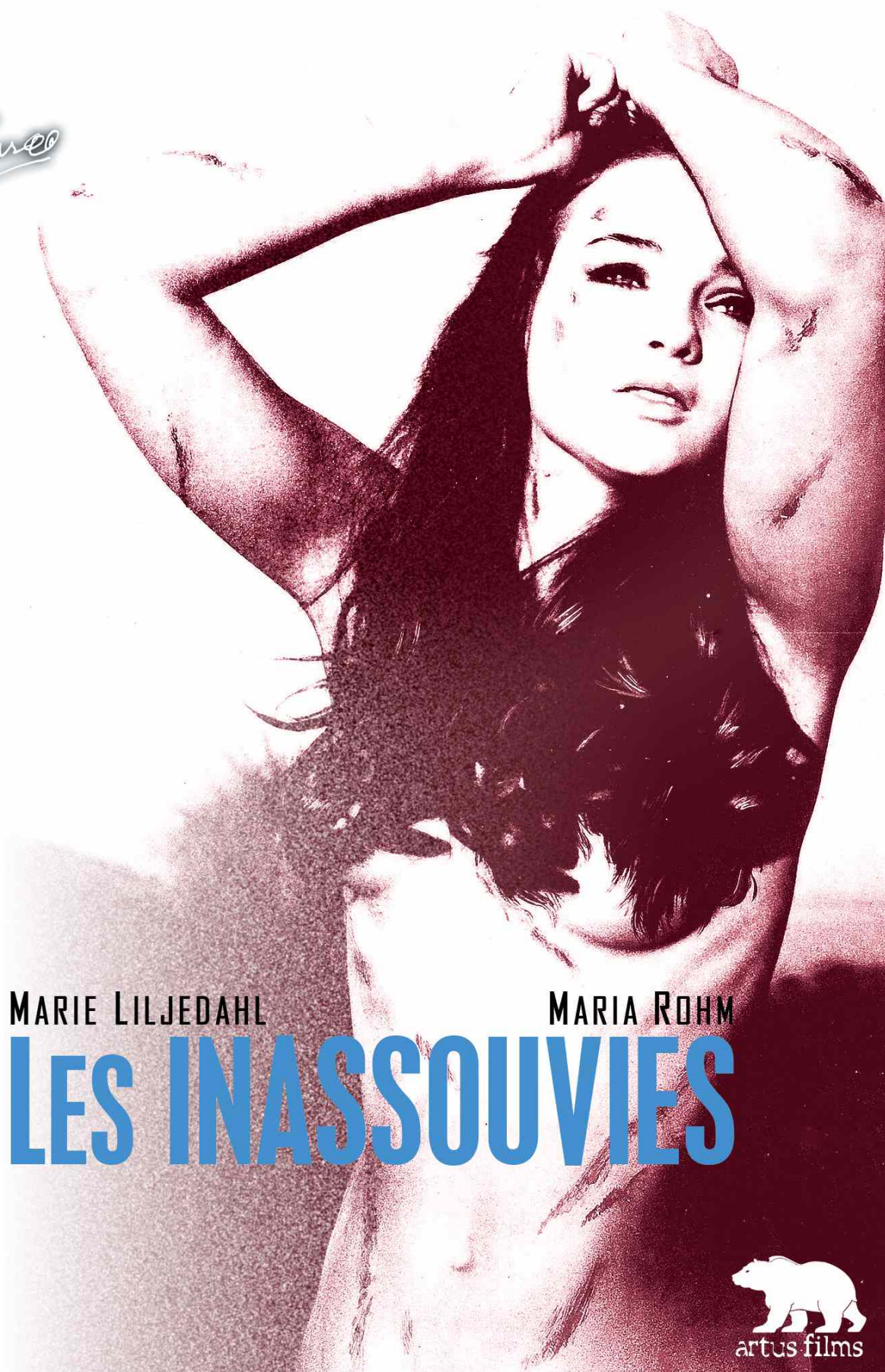
Les Inassouvies de Jess Franco (avec Maria Rohm,
Marie Liljedahl, Jack Taylor, Christopher Lee, Paul
Muller, María Luisa Ponte, Anney Kablan, Uta
Dahlberg, Herbert Fux, Colette Jack, Nino Korda,
Kathy Lagarde...) 1970 - AP062



COLLECTION JESS FRANCO



J. Franco



MARIE LILJEDAHL

MARIA ROHM

LES INASSOUVIES

DVD



Genre : érotisme wannabe-sadien chouette

Scénar : à la lecture du sulfureux **marquis de Sade**, la demoiselle *Marianne* s'imagine la volupté des rites d'une bande de libertins au visage caché avec des bas comme les cambrioleurs de roman... Pendant ce temps, la magnifique *Eugénie* vit auprès d'une mère autoritaire et d'un père qui s'absente régulièrement pour rejoindre sa maîtresse qui se trouve être *Marianne*... Celle-ci lui dit qu'*Eugénie* lui serait un agréable caprice si le père pouvait lui permettre de la faire venir sur l'île où elle et son demi-frère font régner une incessante perversité. Le père donnant son accord (!), *Marianne* entraîne *Eugénie* dans des jeux licencieux auxquels elle finit par prendre goût et plaisir, elle idolâtre *Marianne* qui joue pourtant une double jeu : elle la pousse à boire et à se droguer pour s'en servir lors d'un sacrifice à un ordre mystérieux qui déboule soudain sur l'île. Et avec lui la peur...



De Sade 70, Eugénie, Les Inassouvies, nommez-le comme vous le voulez, est une tentative d'adaptation de *La Philosophie dans le boudoir* du sieur **De Sade**, un conte initiatique dont la morale est vivement mise à mal via le sexe que l'on y montre cru, violent et sans limite tout en ayant en clair filigrane une réflexion philosophique révolutionnaire. Pas de panique, le film n'est pas vraiment dans l'idée de ce qu'on se ferait d'une mise en images d'un texte classique mais notoirement pornographique, le récit est transposé à l'époque du tournage (malgré

quelques atours d'époque apparaissant ici et là) et si pléthore de filles fort dénudées - et pas du genre timides - et nombreuses scènes habilement suggestives il y a, **Franco** montre sans dérapier, se contentant d'émoustiller là où d'autres se seraient vautrés dans le zizi-panpan explicite. *Eugénie* / **Marie Liljedahl** est absolument magnifique, elle éclipse même l'apparition de l'immense **Christopher Lee** (qui avait ce film en horreur), de **Maria Rohm**, **Paul Muller** ou l'affreux **Herbert Fux** (remember [La Marque du Diable](#)).



Le tout baigne dans une ambiance étrange qu'on ne sait pas toujours comment prendre (onirisme ? Poésie ? Improvisation ? Délire hallucinogène ? Psychédéisme ?), que penser par exemple de cette longue scène teintée de rouge et rythmée par cette saloperie de rideau à ficelle et bercée en même temps par des chants de « sirènes » troublants mais un peu lourds à la longue ? Causons musique, celle-ci est omniprésente, de l'affreux générique nuageux au chant à consonance religieuse, merci **Bruno Nicolai**, et est plutôt adéquate pour un film à l'image pour le moins granuleuse, voire même parfois carrément floue, dommage car on tient quand même là un bon film tourné dans de beaux paysages (Madère ?).



Bonus : diaporama, bandes-annonces de la collection **Jess Franco**, « Histoire d'une perversion » (entretien avec l'inévitable spécialiste **Alain Petit**, 29').

P. S. : il va sans dire qu'on a déjà beaucoup écrit à propos de l'ami **Jess**, clique donc là pour voir : <https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=Jess%20Franco&searchphrase=exact>.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.